Le Pinceau et la plume

Xavier Deryng

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2119>

DOI : 10.4000/critiquedart.2119

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Xavier Deryng, « Le Pinceau et la plume », *Critique d'art* [En ligne], 18 | Automne 2001, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2119> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2119

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Le Pinceau et la plume

Xavier Deryng

RÉFÉRENCE

Magritte, René. *Ecrits complets*, Paris : Flammarion, 2001, (Tout l'art / Ecrits d'artistes)

Bonnard / Vuillard : *correspondance*. Paris : Gallimard, 2001, (Art et artistes)

Matisse / Rouveyre : *correspondance*. Paris : Flammarion, 2001

- 1 La publication des *Ecrits complets* de Magritte, édités par André Blavier, permet au peintre belge d'accéder, chez les libraires à la lettre "M", aux côtés de Malévitch et de Matisse. Selon Schwitters, c'est l'étagère élue pour l'art du XXe siècle, dominé par la lettre M qui regroupait au sein du *Monstruivisme*, Malévitch, Moholy-Nagy, Mondrian et naturellement Merz. Cette cohabitation alphabétique inattendue, provoquée par l'actualité éditoriale, relève de l'alogisme, du *zaoum* mais Magritte présente cependant une parenté réelle avec Malévitch. Il a beaucoup écrit. La plume a compté autant que le pinceau.
- 2 Pour Magritte, le peintre travaille d'ailleurs comme un écrivain : « Quand j'ai une idée, je la fixe sur la toile, le plus correctement possible. Comme ferait un écrivain : le sujet, le verbe, le complément » (p.601). L'édition établie par A. Blavier rassemble des textes qui ont été largement diffusés comme "Les Mots et les images", publiés en 1929 dans la *Révolution surréaliste*, mais aussi des textes inédits comme "La ligne de vie I" de 1938. Le volume comporte 214 textes : des manifestes, des tracts, des conférences, des interviews, des lettres, des réponses à des questionnaires ou des enquêtes, des scénarii, qui révèlent la diversité de l'écriture chez Magritte qui pratiquait également la critique d'art. L'édition est complétée par des "propos" et des "textes épars" ainsi que par des textes apocryphes qui occupent une place limitée (pp. 693-729). Les textes sont fort bien annotés mais on peut regretter la table des noms cités qui ne renvoie qu'au numéro d'ordre des textes. Une table chronologique des écrits aurait été utile et l'absence d'une bibliographie est fâcheuse.

- 3 La correspondance entre Matisse et Rouveyre était fort attendue. Annoncée depuis des années (elle devait paraître en 1993 au moment de l'exposition Matisse au Centre Pompidou), elle est enfin disponible. Il est inutile de présenter Matisse. Pourtant, il faut l'admettre : Matisse reste à explorer. Hilary Spurling a fort bien titré, en 1998, le premier volet de sa biographie : *The Unknown Matisse* et, en 1999, John Russell a livré des fragments de la correspondance entre Matisse et son fils Pierre¹.
- 4 Hanne Finsen a produit un travail remarquable : la publication de près de 1200 lettres ! Toutes les autres correspondances pâlisent face à ce livre. Publié dans la collection Art et Artistes, chez Gallimard (où sont déjà parues les correspondances Matisse/Bonnard et Apollinaire/Picasso), le volume consacré à la correspondance entre Bonnard et Vuillard ne concerne qu'une soixantaine d'envois qui ne sont pas numérotés. Cette correspondance est précieuse pour la biographie des deux artistes. Le volume est plutôt bien annoté et Antoine Terrasse fournit de nombreuses précisions sur leur entourage. On saura que Bouin, l'encadreur de Bonnard, résidait en 1924, rue Pierre Haret au pied de la Butte. Ce dernier point n'intéressera sans doute que les historiens de Montmartre (p.74). La correspondance entre Matisse et Rouveyre fourmille aussi de données biographiques.
- 5 Matisse et Rouveyre s'étaient connus dans l'atelier de Gustave Moreau. Toutefois, leur correspondance ne se développera réellement qu'à partir de 1941, année où Matisse subit une grave opération. Une partie de cette correspondance s'inscrit dans une période sinistre. Les timbres à l'effigie du maréchal Pétain détériorent et polluent les enveloppes de Matisse². Ces enveloppes étaient déjà connues ; certaines d'entre elles avaient été reproduites dans la somptueuse monographie de Pierre Schneider³. Mais en reproduisant près de 200 lettres ou enveloppes, H. Finsen met en évidence l'importance plastique exceptionnelle de cette correspondance dont il est difficile de trouver un équivalent. Matisse, lorsqu'il écrivait, ne cessait pas de dessiner. Il calligraphiait ses enveloppes, mais aussi ses lettres. La plume cède la place aux crayons de couleurs. André Rouveyre détenait ainsi un véritable trésor.
- 6 Ce dernier offrira ces enveloppes, ainsi que les lettres de Matisse, à la bibliothèque royale de Copenhague, en 1953-54. Cette correspondance était restée inaccessible. La parution du livre d'H. Finsen constitue réellement un événement pour les études matisiennes. Car au-delà des aspects biographiques, elle apporte des éléments fondamentaux. Elle permet ainsi de mieux saisir le rapport de Matisse à l'écriture. Matisse a écrit de nombreuses lettres, mais il n'aimait pas écrire sur son art. Il a parfois accordé des entretiens, mais il n'a en fait rédigé qu'un seul texte, ses "Notes d'un peintre", en 1907, comme il le rappelle à son fils Pierre, en 1945 : « Je n'ai pas de texte à t'envoyer, car je n'en ai pas fait depuis la *Grande Revue* »⁴. En 1941, Matisse avait pourtant songé à un « livre où il serait consigné un tas de souvenirs ayant plus ou moins trait à la peinture ; plutôt à la vie de peintre. [...] Etant donné le caractère de souvenirs —j'ai tenu à ce que le titre du livre porte BAVARDAGES et non pas comme l'éditeur le voulait ENTRETIENS— qui est trop exigeant » (lettre 49). L'ouvrage devait être important car Matisse adresse 300 pages dactylographiées à Rouveyre (lettre 64) en lui demandant de les corriger. Rouveyre rejette d'abord le titre proposé, puis l'accepte : « *Bavardages* est aérien, léger comme tu le dis. Et a aussi l'avantage de montrer que dans ton esprit tu ne mets pas tes propos et leurs réalisations écrites sur le même plan que ta peinture » (lettre 53).
- 7 Matisse avait besoin d'un "praticien littéraire" pour fixer ses "bavardages". Pierre Courthion devait les recueillir. Cependant, Matisse imposait ses orientations et il rejettera celles de P. Courthion, qualifié de "littérateur" : « Je dois tout reprendre avec lui [...] car il

ne comprend rien » (lettre 64). Rouveyre approuve totalement la suzeraineté de Matisse : « Je vois ce qui doit se passer : ton texte, tes paroles ont leur autonomie très suffisante et lui voudrait donner l'impression que tes développements sont amenés par ses suggestions lapidaires. [...] Ne te laisse pas faire, sois ferme dans tes vues » (lettre 65). Les “bavardages” seront finalement abandonnés. La plume de Matisse était trop “ébouffée”, comme il le déclare en 1947 : « Je ne connais pas le sens précis de beaucoup de mots et la construction de mes phrases est incertaine » (lettre 850). Mais jamais son pinceau qui plane sur toute la correspondance, comme dans la lettre 313 : pour H. Finsen, il est impossible de savoir si Matisse s’est servi d’une grosse plume ou d’un pinceau.

NOTES

1. Spurling, Hilary. *The Unknown Matisse : a Life of Henri Matisse : the Early Years 1869-1908*, Londres : Hamish Hamilton, 1998. [voir aussi dans ce numéro de *Critique d'art* la notice n° 063, p. 54] Russell, John. *Matisse Père et Fils*, Paris : Ed. de La Martinière, 1999
2. Il y a parfois des éléments gênants dans la correspondance. Ainsi dans la lettre 419, du 30 avril 1944, Rouveyre qualifie Max Jacob de “clown”, alors que, dans la même lettre, il demande à Matisse s’il a appris la mort de Paul Poiret. Rappelons que Max Jacob est mort à Drancy le 5 mars 1944
3. Schneider, Pierre. *Matisse*, Paris : Flammarion, 1984
4. Lettre du 14 mai 1945, in John Russell, op. cit., p. 246